

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er juin 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er juin 1772, 1772-06-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2094>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitUn jeune militaire plein d'ardeur, d'esprit et de connaissance nommé M. de Guibert...

RésuméLui présente l'Essai général de tactique de Guibert, hommage d'un jeune militaire plein d'admiration. Lagrange nommé associé étranger de l'Acad. sc.

Aimerait que Fréd. II obtienne du sultan Mustapha « la réédification du temple de Jérusalem ».

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.26

Identifiant811

NumPappas1227

Présentation

Sous-titre1227

Date1772-06-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 113, p. 567-568
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Frédéric II
 Lieu de destination Potsdam
 Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
 Source impr., « à Paris »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Encens, XXIV, 113, pp. 567-568
01 juin 1772 D'Alembert à Frédéric II

1227
• 811

AVEC D'ALEMBERT.

567

C'est même joie, ou ce sont mêmes pleurs.^a

Je suis avec tous les sentiments de profond respect, de reconnaissance et d'admiration qui ne finiront qu'avec ma vie, etc.

113. DU MÊME.

Paris, 1^{er} juin 1771.

SIRE,

Un jeune militaire plein d'ardeur, d'esprit et de connaissances, nommé M. de Guibert, désire de mettre aux pieds de V. M. l'hommage que lui doivent tous les militaires et tous les philosophes. Il prie V. M. de vouloir bien recevoir l'ouvrage qui est joint ici,^b et dont il est l'auteur; et comme il connaît les bontés dont V. M. m'honore, il m'a prié de lui faire parvenir son livre et son profond respect.

Quintilien dit qu'on doit juger du progrès qu'on a fait dans l'éloquence, par le plaisir qu'on prend à la lecture de Cicéron,^c Si on doit juger par une règle semblable des progrès qu'on a faits dans l'art militaire, j'ai lieu de croire, Sire, que M. de Guibert en a fait de grands, par l'admiration profonde dont il est pénétré pour le génie que V. M. a su porter dans cet art nécessaire et funeste. C'est au César de notre siècle à en juger. S'il juge l'ouvrage digne de quelque estime, l'auteur serait infiniment flatté du témoignage que César voudrait bien lui en donner; ce serait la plus noble récompense de son travail.

L'Académie des sciences de Paris a élu pour associé étranger M. de la Grange, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à V. M.; il a dû l'unanimité des suffrages à son mérite supérieur, et en même temps à l'assurance que j'ai donnée à mes confrères qu'ils

^a *Voyez t. XIV, p. 220, et ci-dessus, p. 300 et 301.*

^b *Essai général de tactique.* A Londres (Paris) 1757. Le même auteur a fait un excellent *Eloge de Frédéric*.

^c Quintilien, *De institutione oratoria*, liv. X, chap. 1, §. 112.

feraient une chose agréable à V. M., dont le nom est si cher et si précieux aux sciences par la protection qu'elle leur accorde et les lumières qu'elle y répand.

L'Europe espère, Sire, que V. M. ne se contentera pas de l'éclairer, qu'elle va encore la pacifier. Comme je ne doute point qu'elle n'ait une grande influence dans le traité entre la Porte et la Russie, je prends la liberté de lui recommander toujours un point que je ne cesse point d'avoir à cœur : c'est d'obtenir du sultan Mustapha la réédification du temple de Jérusalem, pour l'embaras de la Sorbonne et le menu plaisir de la philosophie. Mais ce que je désire encore plus, c'est que l'être, quel qu'il soit, qui préside à l'univers conserve longtemps V. M. pour l'avantage de cette pauvre philosophie, persécutée ou vilipendée presque par tout ailleurs que dans vos États.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

114. A D'ALEMBERT.

Le 30 juin 1771.

Je commence par vous féliciter de votre nouvelle dignité académique, qui montre que le mérite est encore récompensé en France, et qu'on sait discerner ceux dont les grands talents sont dignes de récompense. Vous savez que tout ce qu'Apollon promet à ses nourrissons se borne à quelques feuilles de laurier et de l'encens. Vous en jouissez à présent dans la plus célèbre académie de l'Europe, et de là vous distribuez des brevets de grand homme à ceux qui se distinguent parmi les nations étrangères. Je suis bien aise que notre la Grange soit de ce nombre. Je suis trop ignorant en géométrie pour juger de son mérite scientifique, mais je suis assez éclairé pour rendre justice à son caractère plein de douceur et à sa modestie.

L'approbation que vous donnez au petit discours académique